

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ses dont l'arrivée de Robert et sa propre émotion lui avaient à peine permis de saisir quelques lambeaux ! Elle maudit sa précipitation, sa vanité, sa jalousie, que sais-je encore ? et chercha quelques mots d'excuse, mais n'en put trouver aucun.

Pâle, tremblante et le front couvert d'une sueur glacée, elle regardait d'un œil atone cette femme adorable qu'elle avait si grandement offensée, ce mari qu'elle aurait pu porter à des extrémités regrettables, s'il n'eût eu pleine confiance dans la loyauté de l'épouse qu'il avait associée à son sort. Mais Arabella attendait de lui qu'il la tirât de la pénible situation où elle s'était fourvoyée, mais elle s'aperçut bientôt qu'à la place du frère il n'y avait plus qu'un juge en face d'elle.

(La fin au prochain numéro).

Un Anglais venu de Genève pour visiter la glacière de la Vallée, dont nous avons parlé plus haut, regardait d'un air fort intrigué deux ouvriers sciant la couche de glace à la manière des scieurs de long. Enfin, s'approchant du député G***, qui était présent, il lui demande comment les ouvriers qui sont sous la glace, à l'autre extrémité de la scie, peuvent travailler dans un pareil milieu :

— Eh bien ! répond M. G***, ils ont un peu souffert les premiers jours, mais maintenant ils ne s'en trouvent pas trop mal ; on les remplace, du reste, toutes les cinq heures.

— Aoh !!...

Puis, sortant un écu de sa poche, l'Anglais, saisi d'un étonnement facile à comprendre, va droit aux ouvriers et leur donne la pièce en disant :

— Aoh !... achetez un bouteille cognac pour vous et camarades dans l'eau !

Les ouvriers qui n'avaient pas entendu ce dialogue, n'y comprenant rien, se bornèrent à remercier et à mettre l'écu en poche.

Un paysan s'arrête devant la vitrine de M. Benda et contemple attentivement une reproduction photographique du fameux groupe de Rauch, les *Trois Grâces*, dépourvues, comme on sait, de tout ce qui pourrait empêcher d'en admirer la beauté.

— Oh ! les femmes, s'écrie-t-il, ça n'a pas de quoi s'acheter une robe, et ça dépense de l'argent à se faire photographier.

Une femme va consulter une somnambule qui tient ses assises dans les environs de Lausanne, pour lui demander des conseils sur un être qui lui est très cher.

— Avez-vous de ses cheveux ? demande la pythonisse.

La bonne femme tend une mèche qu'elle avait apportée.

La somnambule tâte minutieusement, et, malgré elle, son visage trahit quelque surprise. C'étaient, en effet, des cheveux d'une nature toute particulière, crépus, laineux et un peu gras.

— Je vois... dit-elle... Il a de la famille au-delà des mers !...

— Pas possible ! s'écrie la bonne femme.

— Oui, il va faire un long voyage.

— Ah ! mon Dieu, dit la pauvre femme en pleurant, il va mourir, pour sûr. On m'a bien dit qu'ils ne revenaient pas de la clavelée !

L'être cher était un mouton.

La grève des pêcheurs de sardines fournit au *Journal des Débats* l'occasion de donner d'intéressants détails sur le rôle de la sardine dans l'histoire.

« Mon cher cœur, » écrivait le 15 juin 1594 Henri IV à Gabrielle d'Estrées, résidant à son pavillon de Bourg-la-Reine, « atandès à demayn pour » manger les *sardines* que je vous envoie en vous » donnant un mylion de bésers.... »

C'est en ces termes et avec cette orthographe que le monarque, non moins gourmand qu'aimable, recommandait à sa charmante maîtresse de ne pas toucher en son absence à un panier de sardines qui était arrivé de La Rochelle au Louvre.

Henri IV raffolait de ce petit poisson dont il mangeait régulièrement les jours maigres, et qu'on lui apprêtait avec une sauce à l'huile, aux câpres et à l'ail.

Voici les solutions des questions posées dans notre précédent numéro : Le village de Novelle, encaissé dans les montagnes de Savoie, reste 3 mois sans voir le soleil ; on comprend dès lors que les filles de l'endroit puissent filer 30 livres de rite entre le lever et le coucher de cet astre. — Le mot de l'énigme est : *soulier*.

Trois personnes seulement ont répondu aux deux questions. Le tirage au sort a désigné pour la prime M. S. Boulaz-Chamoret, à Premier.

Théâtre. — Jamais une troupe ne nous a procuré des délassements aussi variés que celle de M. Andraud, qui a maintenant toutes les sympathies du public ; drames, comédies, opérettes, rien ne nous a manqué, et cette semaine encore, les journaux sont unanimes à faire l'éloge des **Cloches de Corneville**, dont une troisième représentation est annoncée pour demain. Il est à présumer qu'il y aura foule et qu'il faut se hâter de prendre ses billets. — Au lever du rideau (7 $\frac{1}{2}$ h.) : Les *Deux sourds*, vaudeville en 1 acte.

La livraison de février de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants :

L'Arcadie et la Suisse. Souvenirs de voyage, par M. Alfred Gilliéron. — Les esprits du Seeland. Nouvelle, par M. Louis Favre. (Deuxième partie). — Le rôle du mariage dans la formation du droit, par M. H. Brocher de la Fléchère. — Le lecteur du roi de Prusse, par M. Gustave van Muyden. — Oiseaux dans la neige. Nouvelle, par Ouidà. — Une nuit chez des bandits en Corse, par M. A. de Claparède. — Chronique parisienne. Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET.